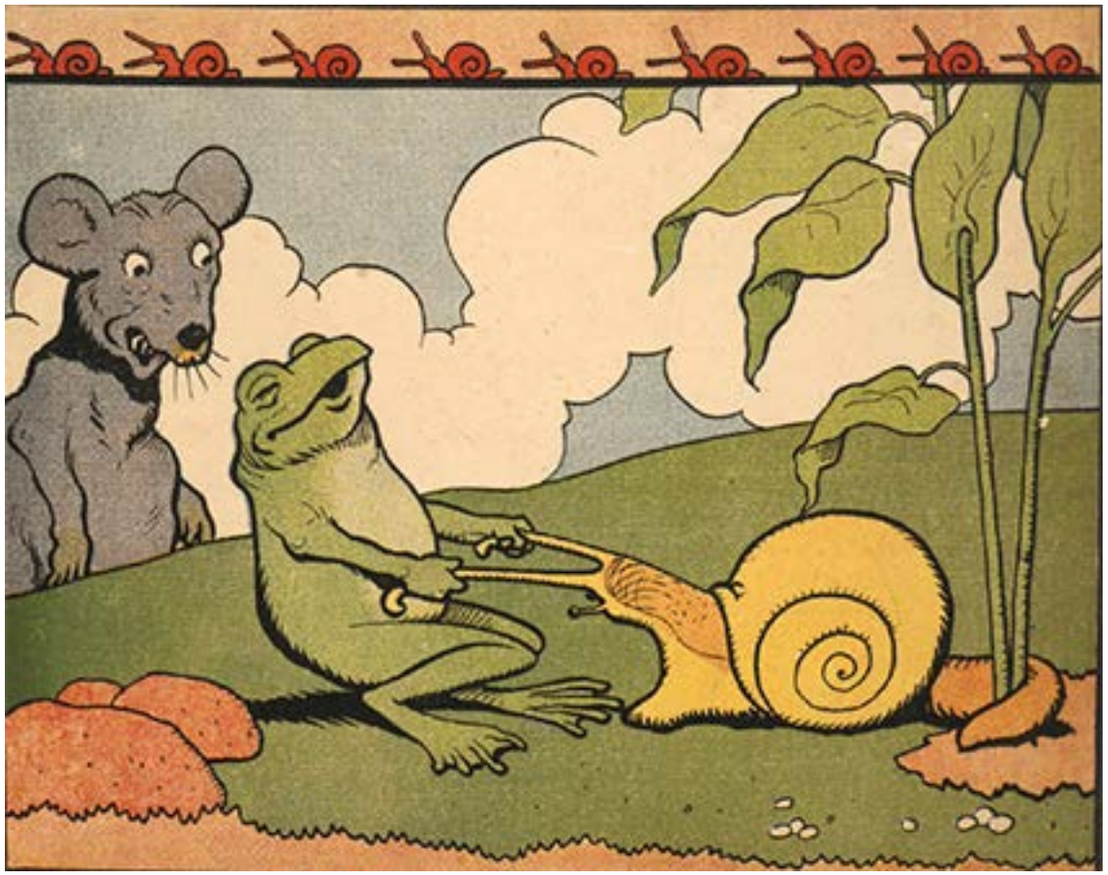
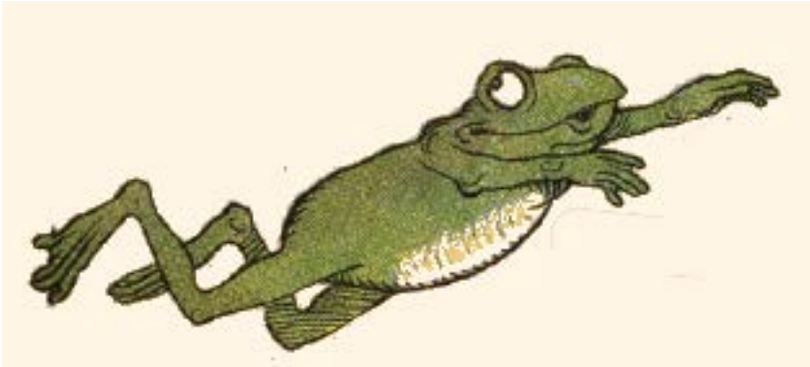
JOSEPHINE
par
Benjamin Rabier
PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6



Joséphine

Auteur : Benjamin Rabier

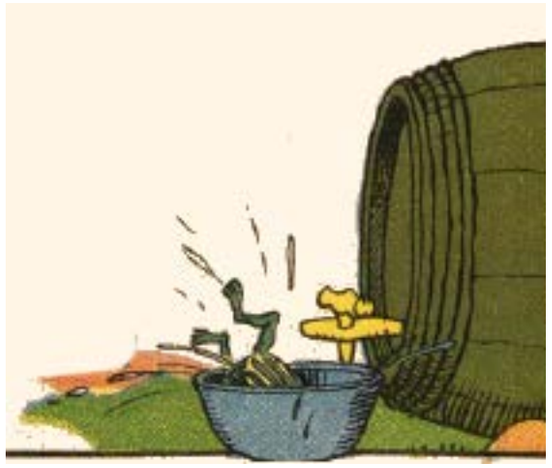
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson



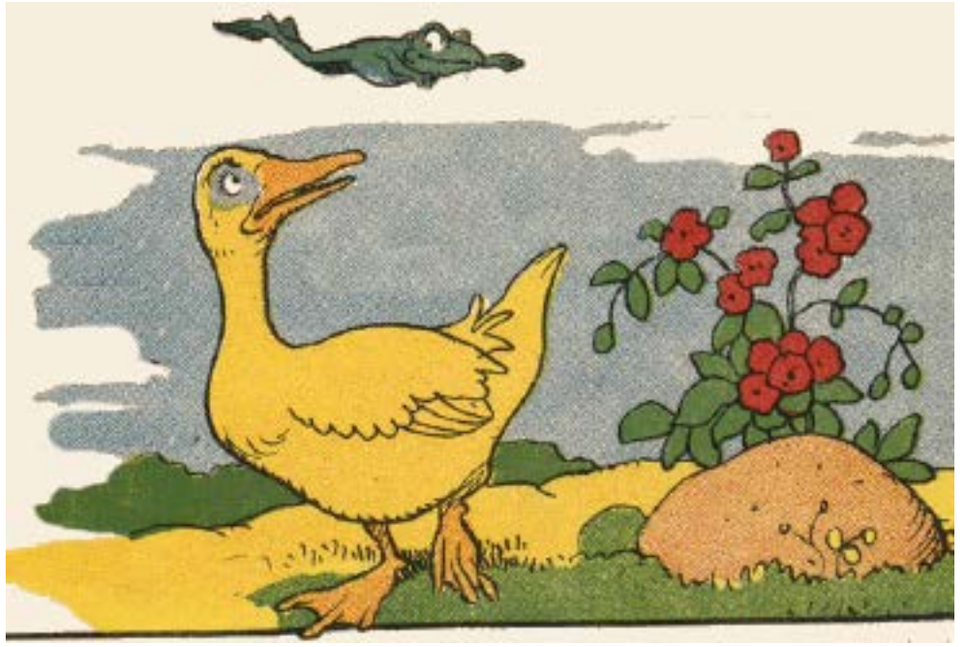
JOSÉPHINE est la plus insouciante des grenouilles qui peuplent l'étang de Berre et des environs.

Quand elle fait un saut, jamais elle ne se préoccupe de l'endroit où elle devrait régulièrement tomber.

Aussi, lui est il souvent arrivé de tomber sur la bogue hérissée de picots de quelque marron d'Inde ou de se laisser choir dans le récipient que les vignerons ont coutume de placer sous la cannelle des barriques remplies d'un bon vin rouge ou blanc.

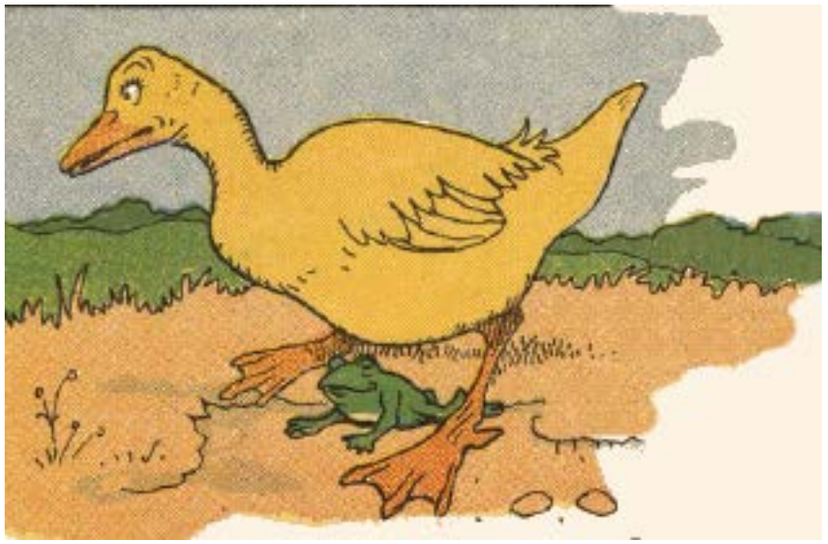


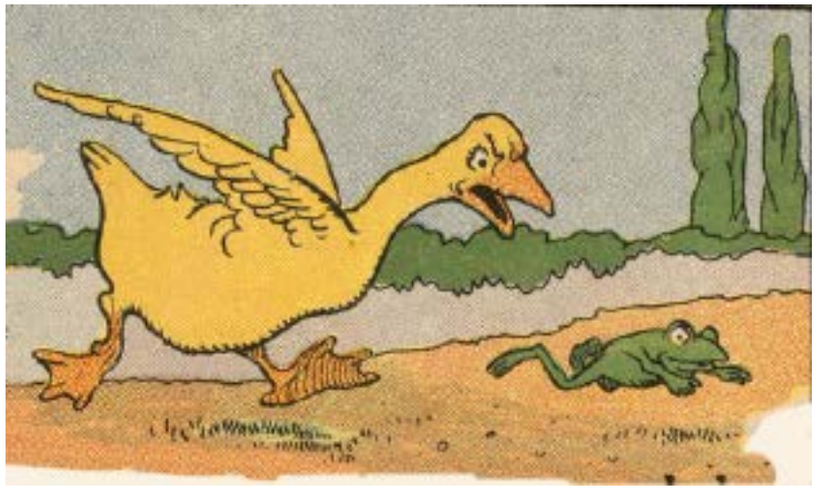
Joséphine boit une goutte, comme on dit en langage populaire, et la voilà dans les vignes du Seigneur, ne se réveillant que le lendemain, en ayant devant elle la vision incessante de petits points noirs.

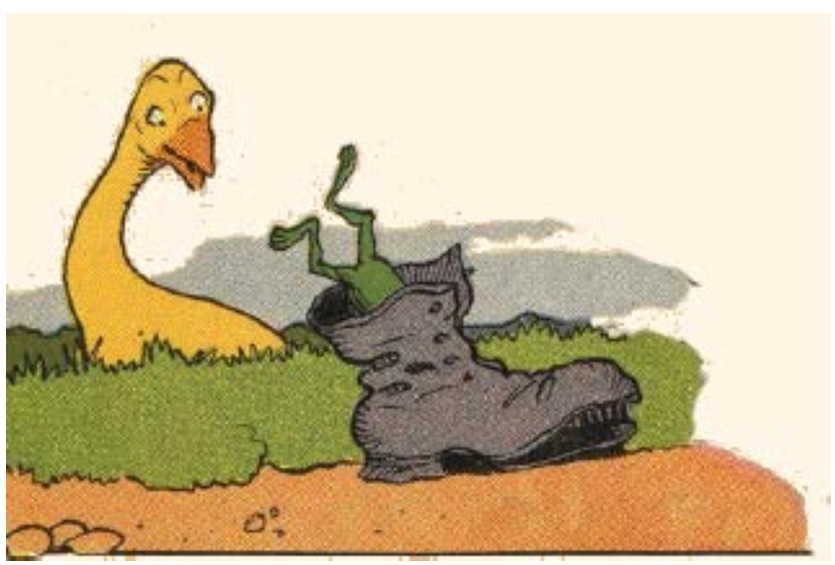


Aujourd’hui, le soleil tape sur les bords de l’étang et Joséphine en profite pour entrer en conversation prolongée avec Mademoiselle Aglaé, une de ses congénères.

Figure-toi, chère amie, lui dit-elle, qu’hier, j’ai sauté par-dessus un canard.

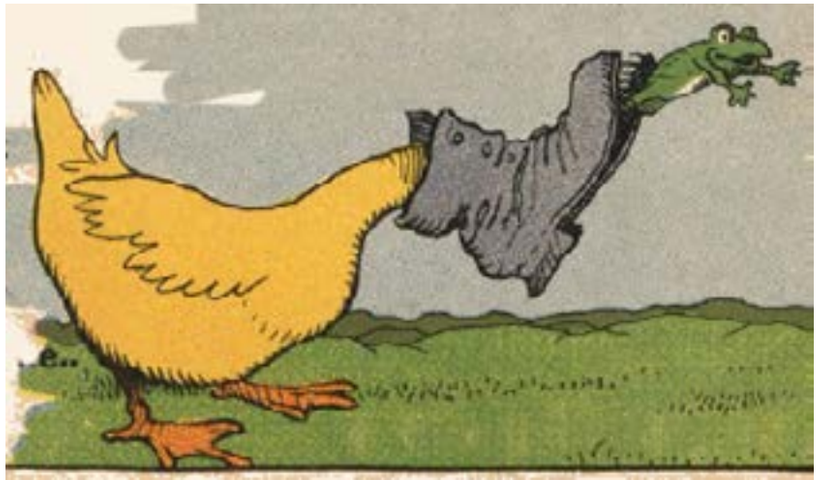






Le canard m’a poursuivie dans l’herbe jusqu’au moment où, apercevant un vieux soulier sur le bord du chemin, je me suis engouffrée dedans.

- Ah, gredine, je te tiens, s’écria le canard en plongeant le cou dans la chaussure.



- Pas encore, lui répondis-je, en m'échappant, car la chaussure, par suite d'un trop long usage baillait désespérément entre la semelle et l'empeigne.

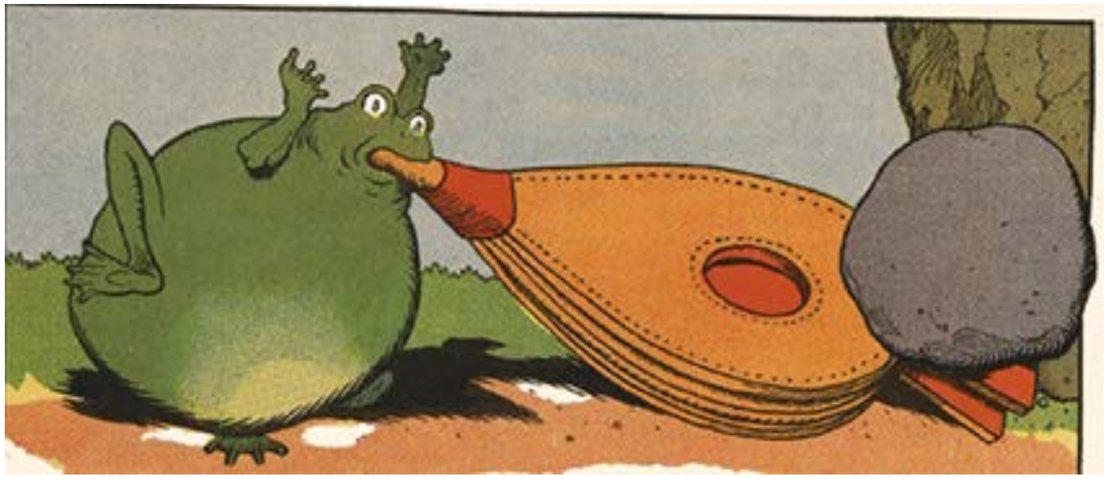
Un jour, dit Joséphine à Aglaé j'entendis un jeune garçon qui lisait à haute voix une fable de La Fontaine intitulée :

« La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf ».

Là-dessus, moi de m'écrier :

« Je serai, moi aussi, de la grosseur d'un bœuf », et, avisant un vieux soufflet abandonné, je le plaçai tout ouvert au bas d'un talus.

Je priai alors ma cousine Lucette de laisser tomber sur le soufflet une énorme pierre et je saisis avec ma bouche le tuyau du soufflet.

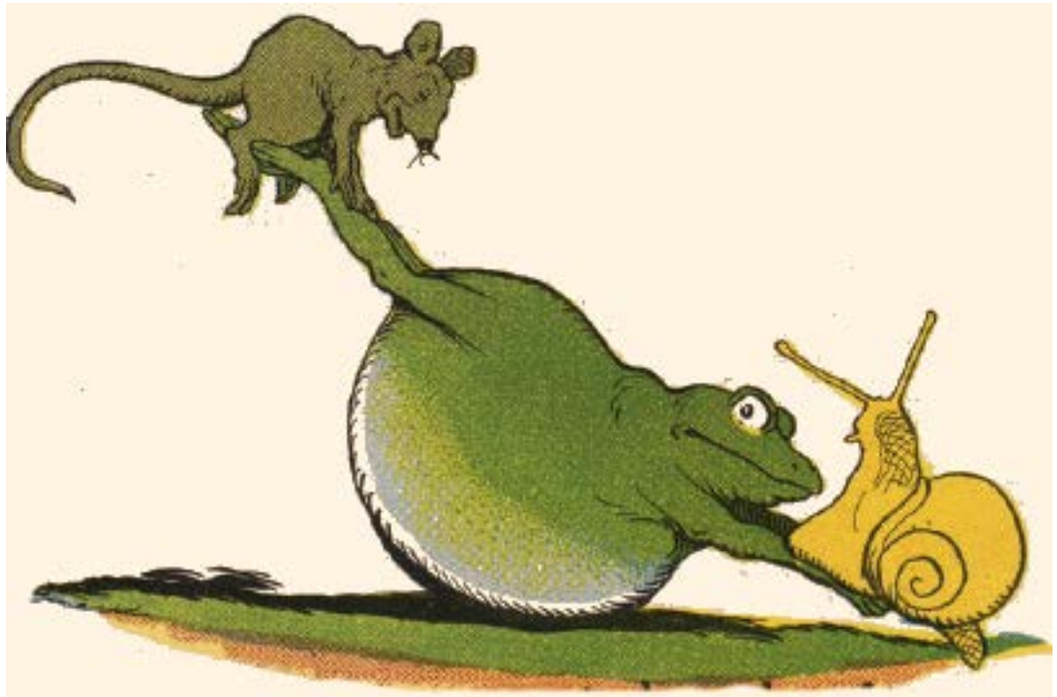


Boum… La pierre tomba, et le soufflet, soudainement aplati, m'insuffla dans le ventre et dans les poumons tout ce qu'il contenait d'air respirable.

Du coup, j'étais devenue en un instant presque aussi grosse que le bœuf de la ferme des Eperlans.

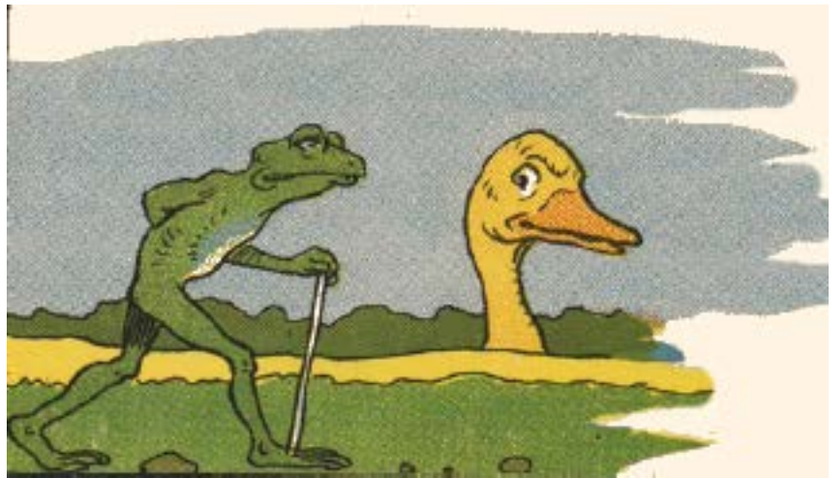
J'étais si grosse, ma chère que mon ventre traînait à terre.

On eût dit une boule.



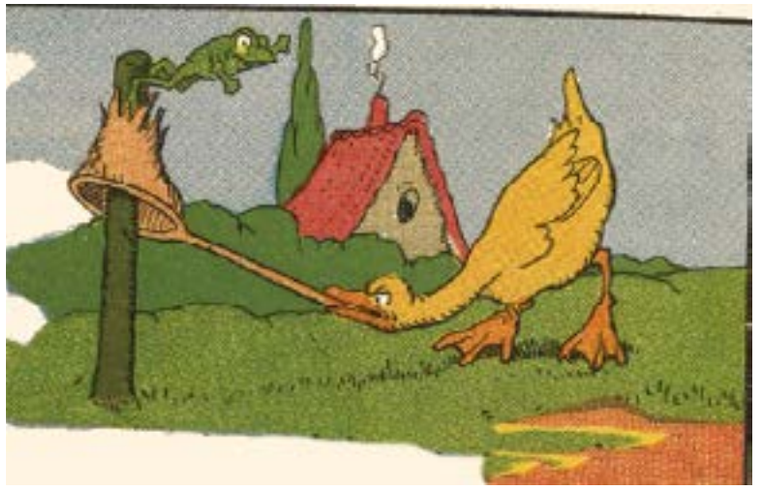
Je n'eus qu'à étendre les bras et les jambes pour ressembler à ces jeux de bascule semblables à ceux que l'on rencontre dans les gymnases et dans les fêtes foraines.

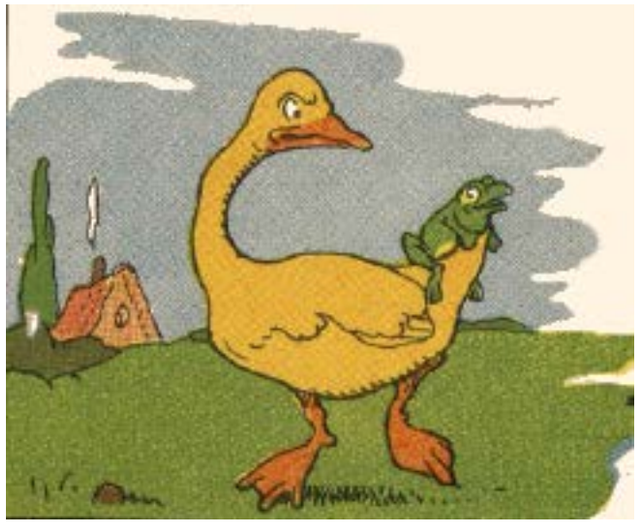
Un escargot et un mulot s'installèrent, l'un sur mes pattes de devant, l'autre sur mes pattes de derrière, et le jeu de bascule fonctionna au milieu des rires de mes deux partenaires improvisés.

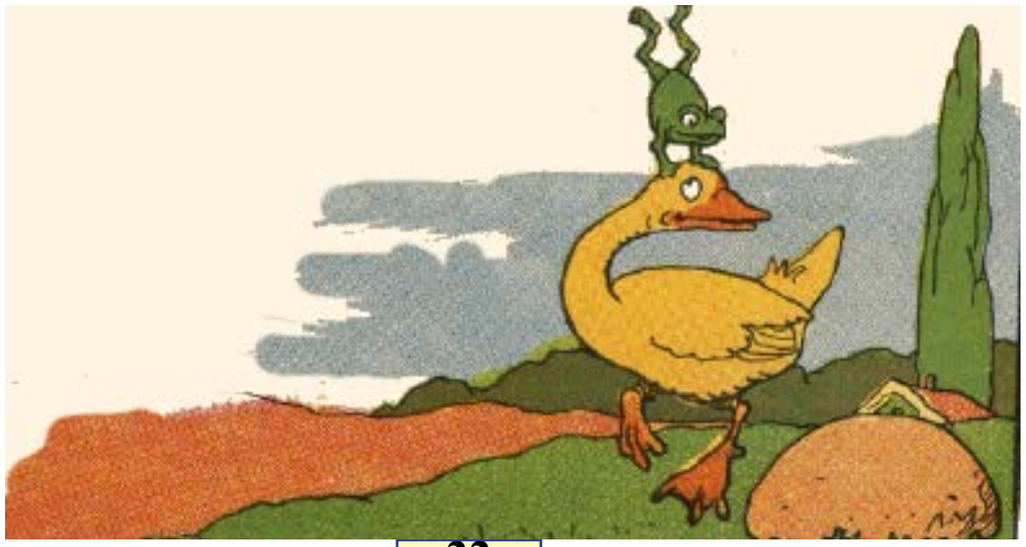


A quelque temps de là, Joséphine rencontra le canard qui l'avait, sans résultat, souvent poursuivie.

L'oiseau aquatique qui avait trouvé dans l'herbe un filet à papillons, résolut de capturer la grenouille à l'aide de sa trouvaille.



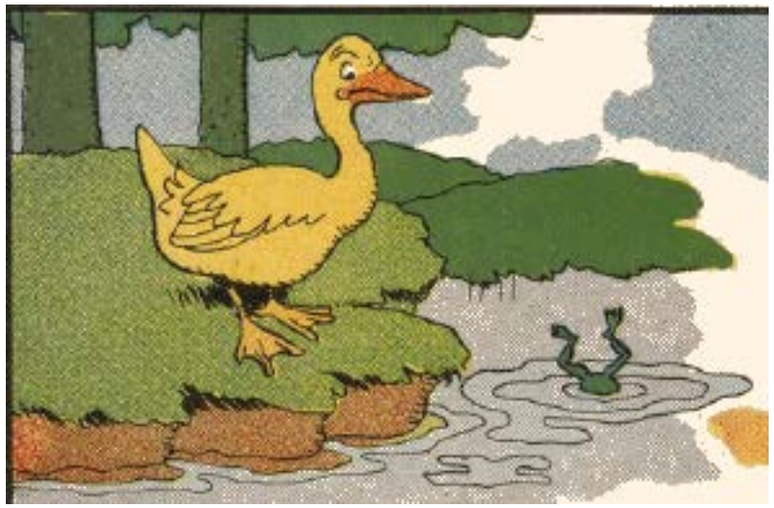


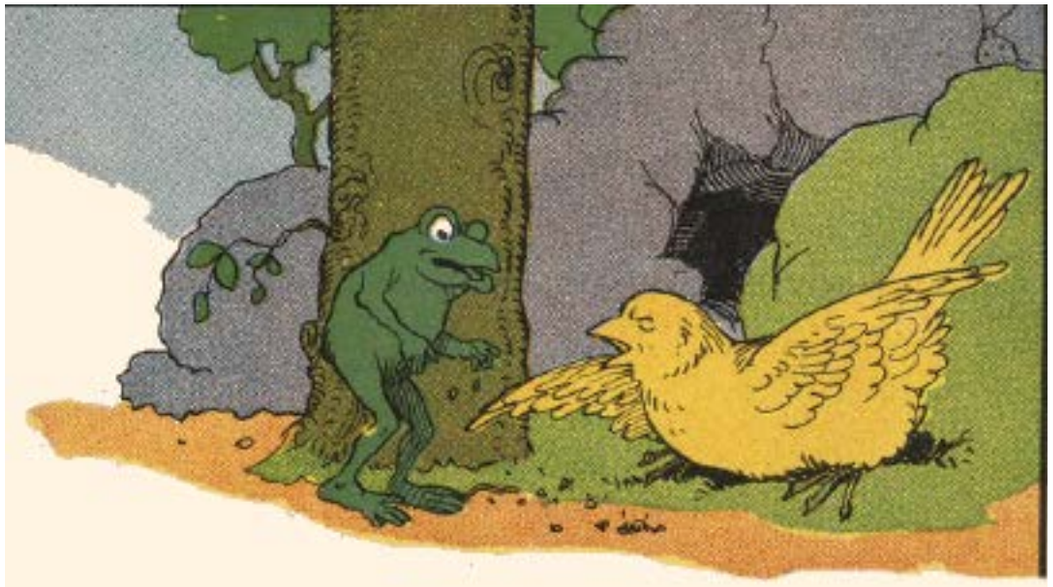


La première tentative n'obtint aucun succès.

Le canard creva son filet sur un pieu au haut duquel Joséphine s'était perchée.

Notre grenouille, d'une agilité peu commune, mit le canard dans un état de colère indescriptible.



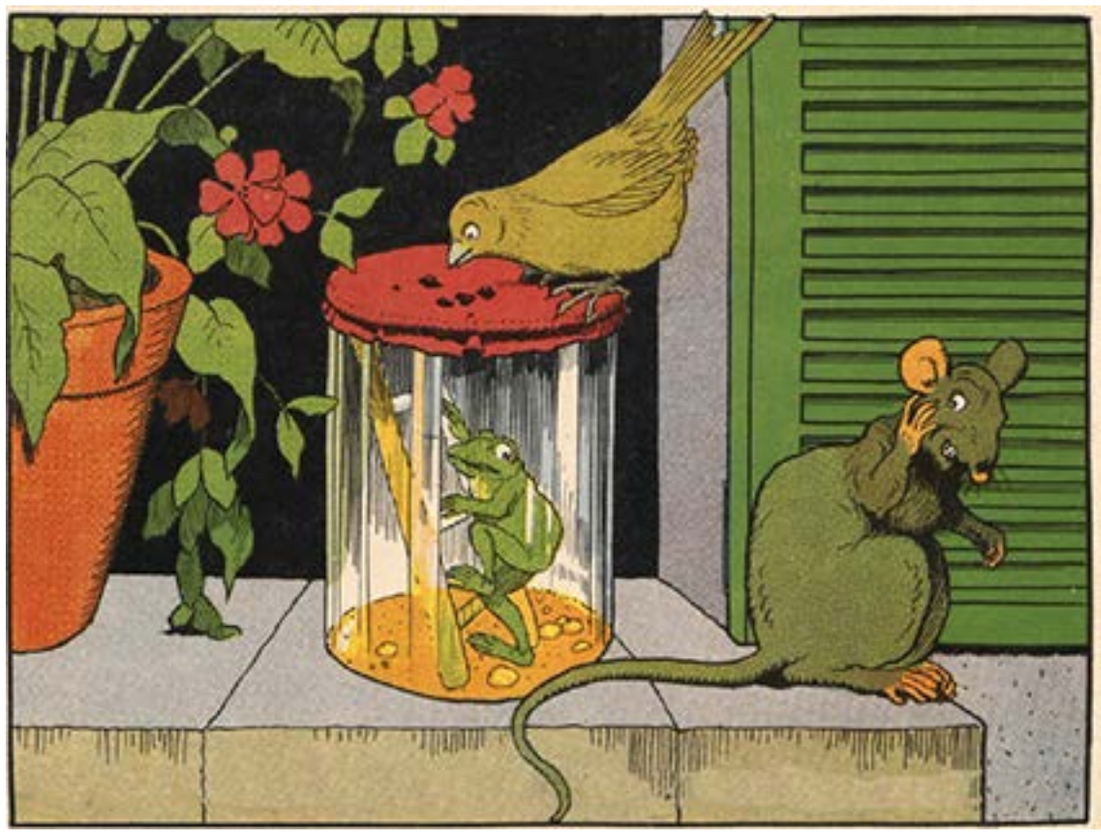


Un matin qu'elle se promenait dans la campagne, elle rencontra un petit moineau qui mourait de faim.

Vite, elle s'éloigna et revint bientôt déposer sous le bec du pauvre oiseau des mouches, des vers et des graines.

L'oiseau réconforté, disparut en s'écriant :

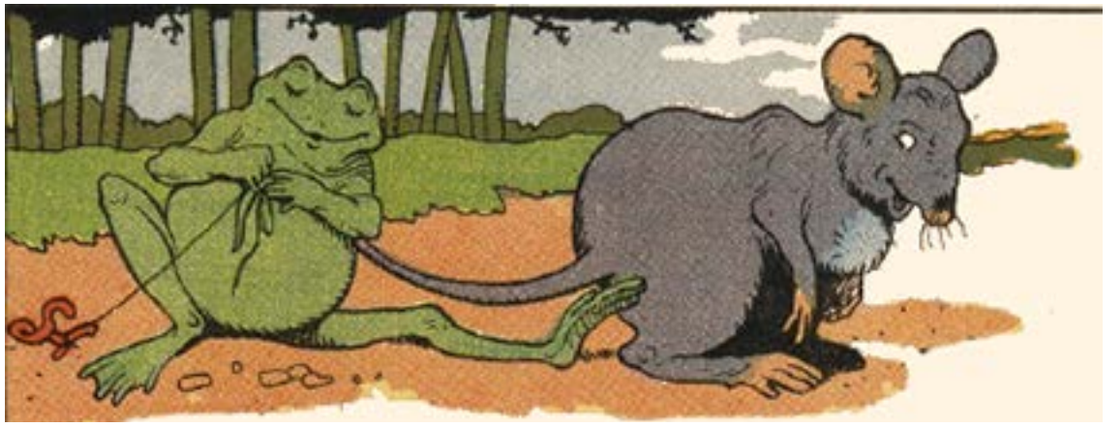
- A charge de revanche, petite.

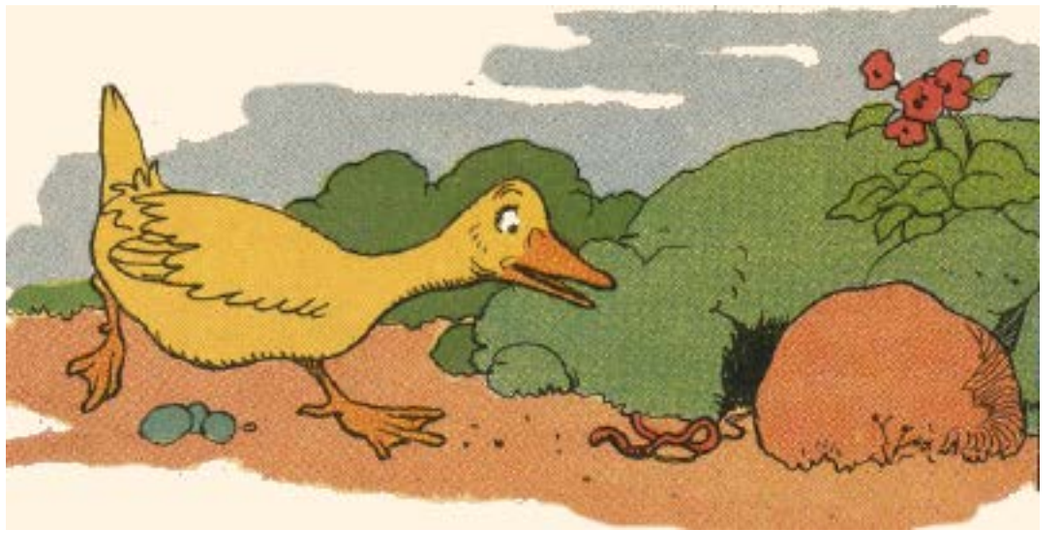


Un jour, Joséphine fut capturée par un jeune garçon qui, pour l'utiliser comme baromètre, l'enferma dans un bocal.

Mais le petit oiseau veillait.

En un instant, de son bec acéré, il creva le papier qui bouchait le méchant bocal, et Joséphine, ainsi, recouvra sa liberté.



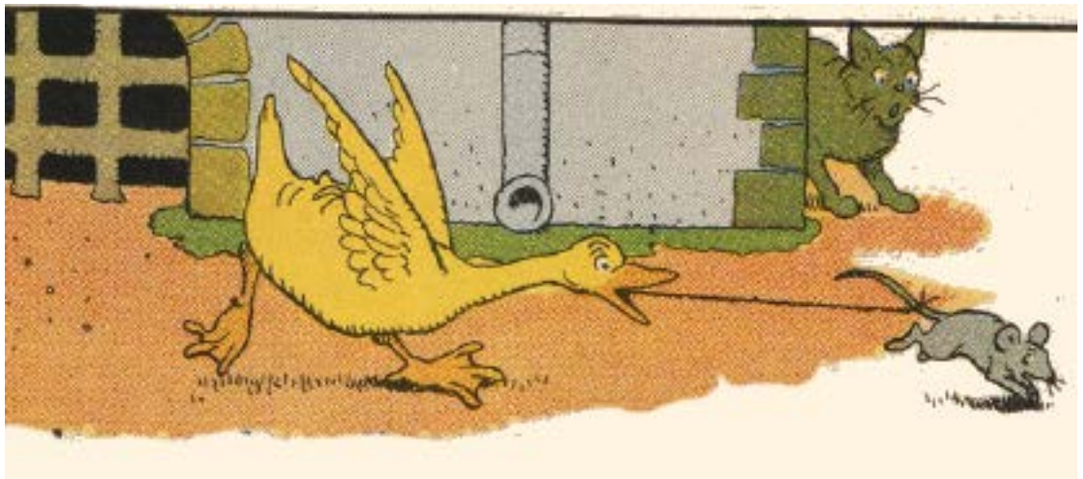


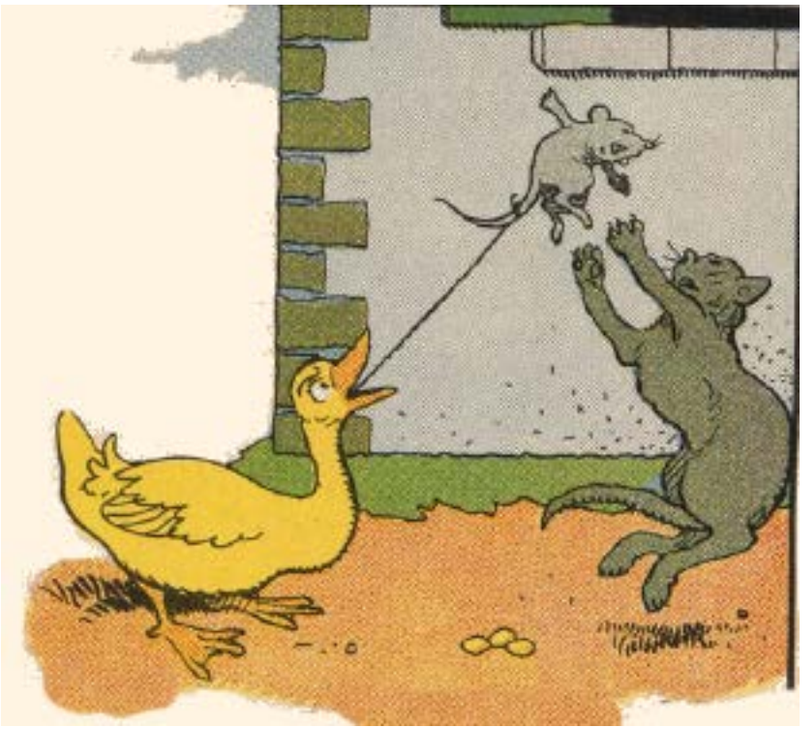
La voici, attachant à la queue d'un mulot, un gros ver de terre.

Le mulot gagna son trou et le ver resta dehors.

Passant par là, un canard vit le ver, fonça sur lui et l'avala.

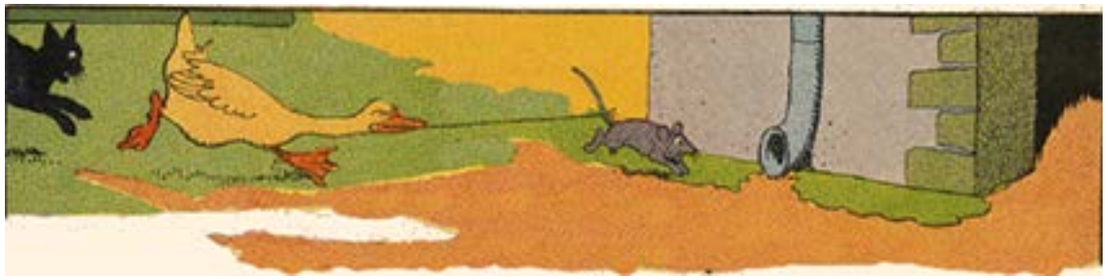
Puis, il tira sur la ficelle et ramena tout naturellement le petit mulot attaché par la queue.

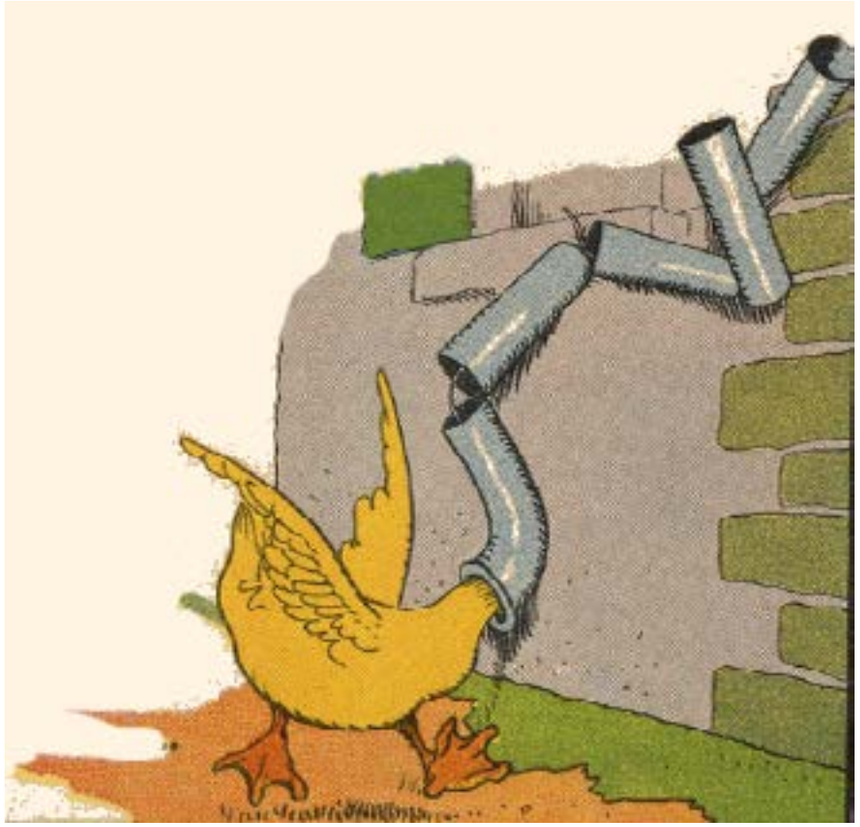




Nous voici dès lors en face d'un canard bien embarrassé.

Des chats qui se trouvaient sur leur passage leur emboîtèrent le pas, alléchés par la présence du mulot, animal dont la chair constitue pour les chats un véritable régal gastronomique.





Apercevant le trou dit « de descente des eaux », le mulot s'y engouffra.

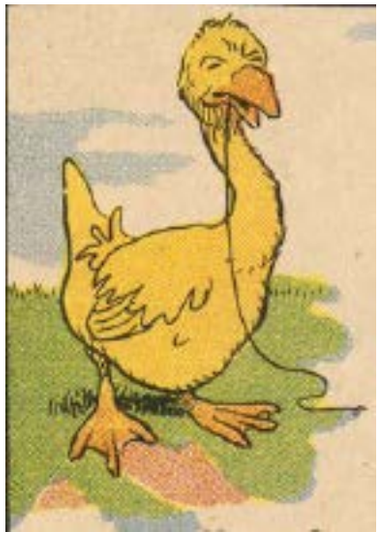
Le canard, impitoyablement tiré par le fil qui le martyrisait, fit passer son long cou dans le tuyau.

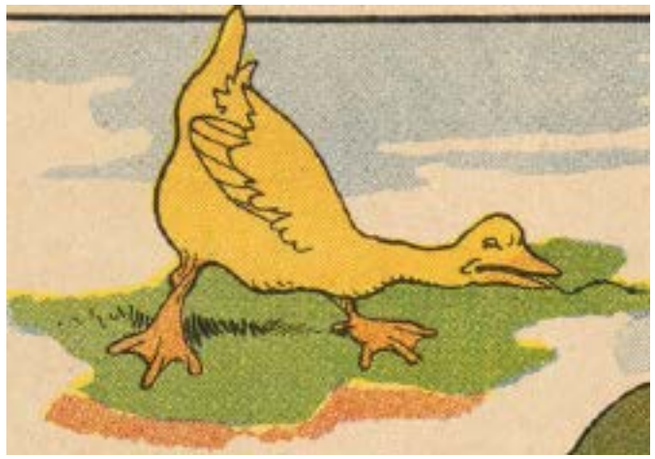
Si le cou put passer, le corps resta dehors.

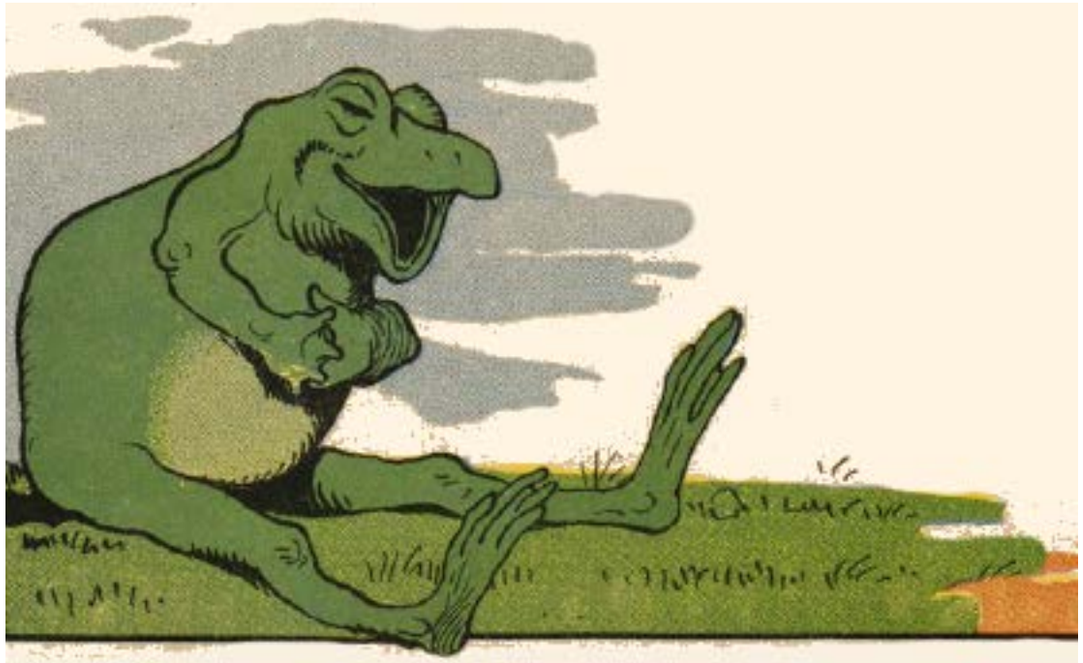
Si bien que les efforts à se dégager n'aboutirent qu'à détacher le tuyau du mur et à le faire s'écrouler.

Dans le choc, la ficelle se cassa et le canard se trouva orné d'un morceau de tuyau qui lui valut une entrée homérique et mouvementée dans la ferme des Eperlans.

Pauvre canard, il se rappellera longtemps l'aventure du ver de terre, du tuyau de cheminée et du mulot.



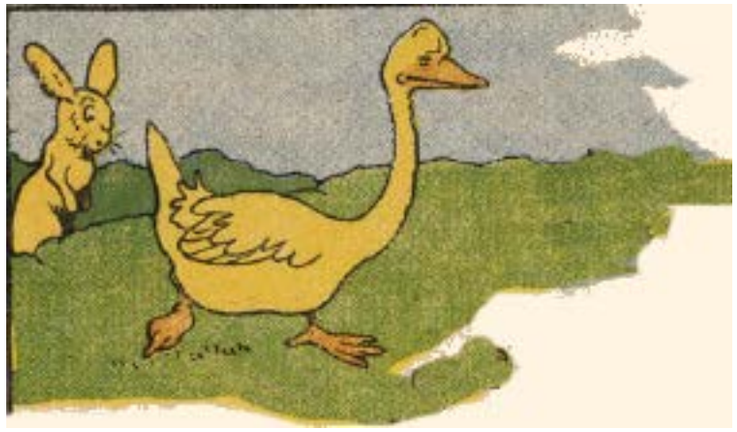


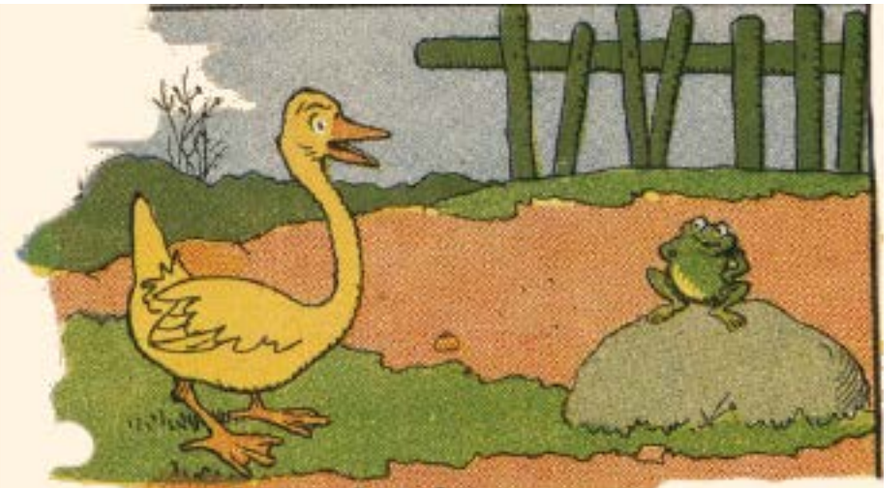


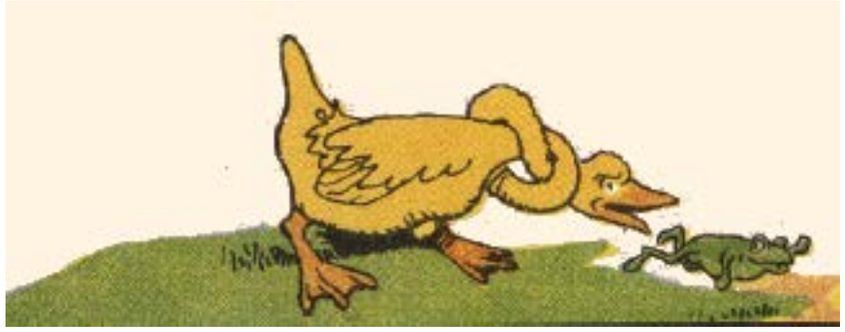
Quant à ce dernier, il perdit la queue dans cette équipée improvisée !

Et Joséphine qui, de loin, avait assisté aux fantastiques péripéties de cette course endiablée, riait de tout son cœur de grenouille.

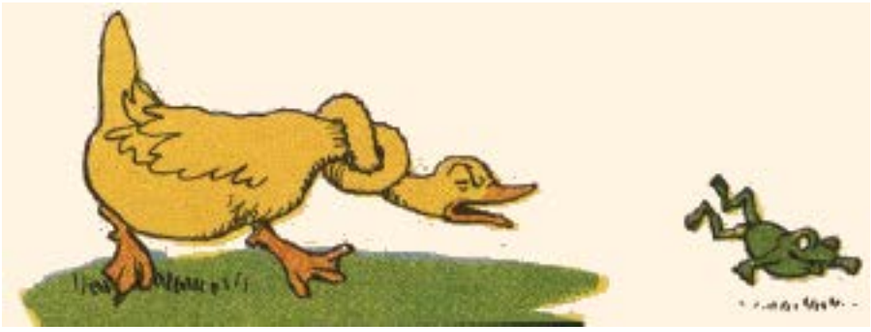
Mais le pauvre canard n'était pas encore au bout de ses peines.







Un jour qu'il eut le courage de reprendre sa course à la grenouille, Joséphine fit si bien que, de cabrioles en cabrioles, elle obligea le malheureux à de telles contorsions qu'il résolut involontairement le difficile problème de faire avec son cou une espèce de nœud de cravate.



Depuis lors, le canard au cou noué se promène tristement dédaignant la joyeuse Joséphine.